

◆ RENCONTRES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE MICHÈLE DESBORDES LES 13 ET 14 MAI À LA MÉDIATHÈQUE

Ces journées consacrées à l'écrivaine Michèle Desbordes (1940-2006) accueillies par la Médiathèque d'Orléans sont organisées par les Amis de Michèle Desbordes en complicité avec la librairie Les Temps Modernes, le mardi 13 et le mercredi 14 mai 2025. Appelées « Petites terres » en référence à son dernier livre publié, elles prennent la forme d'un périple menant de la Loire et des terres de Loire à la mer et aux îles des Caraïbes, sources d'inspiration de l'auteure.

Conservateur des bibliothèques, Michèle Desbordes exerce à Paris, en Guadeloupe puis, en 1993 elle revient à Orléans où elle a passé son enfance. Dans sa maison sur les coteaux de la Loire, sur une dizaine d'années, elle écrit une dizaine de titres au style exigeant, ample et épuré. Son œuvre est largement traduite, notamment deux récits majeurs *La Demande*, 1998 et *La robe bleue*, 2004 aux éditions Verdier.

Avec cet événement, les Amis de Michèle Desbordes souhaite rendre compte de la vitalité d'une œuvre en donnant à entendre les recherches dont elle fait l'objet, à découvrir les écrits et les créations qu'elle suscite comme à éclairer les liens qu'elle suggère.

MICHÈLE DESBORDES (1940-2006)

Michèle Desbordes née le 4 août 1940 à Saint-Cyr-en-Val entre Loire et Sologne a grandi à Orléans. Elle a vécu à Gien dans une ancienne faïencerie, puis à partir de 5 ans à Orléans non loin de ses grands-parents qui vivent en Sologne. Elle suit des études secondaires au lycée Jeanne d'Arc, lycée de jeunes filles d'Orléans et obtient le diplôme de bachelier en 1958.

Elle fréquente chaque jour la bibliothèque municipale d'Orléans où elle dit qu'elle guettait l'homme étrange et beau qui, de ce pas lent et lourd et de son air triste, traversait sans rien voir ni personne la grande salle de lecture, et qui n'était autre que Georges Bataille.

Après une licence de lettres à la Sorbonne commencée en 1959, elle embrasse la profession de conservateur de bibliothèque. Elle exerce à Paris dans les bibliothèques universitaires (1967-1986), puis presque 8 ans en Guadeloupe où elle prend la direction de la Bibliothèque départementale de prêt de Basse-Terre (1986-1993).

Elle s'engage avec ténacité dans le projet de développement de la lecture publique qui prévoit **la construction et la rénovation de bibliothèques et médiathèques, dont la Médiathèque Caraïbe. Elle manifeste une volonté constante à défendre le devoir de donner à lire à tous les enfants de Guadeloupe.**

Elle s'investit fortement dans la vie culturelle de l'île en créant une série de soirées littéraires *Les livres de ma vie* (titre inspiré par Arthur Miller) dont la notoriété sera grande et durable. Elles proposent **la découverte du parcours de vie d'une personnalité à travers l'évocation des ouvrages qui l'ont influencée** (1).

Entre 1990 et 1993, elle ne reçoit pas moins de onze écrivains, romanciers, poètes, philosophes, chercheurs, artistes. Tous sont issus des terres caribéennes et tous ont à cœur de témoigner de la richesse et de la diversité des histoires, des cultures et des identités de l'archipel des Antilles : Hector Pouillet, Daniel Maragnès, Maryse Condé, Xavier Orville, Yvon Leborgne, Jean Metellus (2), Raphaël Confiant, Laurent Farrugia, Laënnec Hurbon, Jacky Dahomey, Roger Toumson.

D'autres rencontres émaillent son séjour dont témoignent des ouvrages dédiés conservés dans sa bibliothèque léguée avec ses archives à la Ville d'Orléans et conservée à la Médiathèque d'Orléans : Patrick Chamoiseau (3), Michèle Cazanove, Jean-Claude Fignolé, Dany Bébel-Gisler, Ernest Pépin, Anthony Phelps, André et Simone Schwarz-Bart, Jean et Marie-Françoise Bernabé, Edouard Glissant, Aimé Césaire, Daniel Maximin (4), Simone et André Schwarz-Bart, Marie-Françoise et Jean Bernabé, Claude Couffon (5).

Dans sa bibliothèque, on compte 65 titres d'auteurs caribéens ou d'ouvrages et de revues sur la Caraïbe. On retrouve encore Willy Alante-Lima, Reynaldo Arenas, Carloman Bassette, Henri Corbin, Gérald Dorval, José Lezama Lima, Gisèle Pineau, Vincent Placol, Jean Rhys, Saint-John Perse, Severo Sarduy, Jacques Stephen Alexis, Elie Stephenson, Guy Tirolien, Joseph Zobel.

Toutes et tous ont profondément marqué l'imaginaire et l'écriture de Michèle Desbordes. Elle a puisé là-bas une belle part de l'inspiration de son œuvre. La maturation d'une œuvre composée dans une décennie est là-bas. C'est ainsi qu'elle nomme la Caraïbe. Six titres portent la marque des Antilles : *L'Habituée* évoque la Guadeloupe et la Guyane, *Le commandement* est situé en Haïti au 18ème siècle, *L'emprise*, *Les Petites Terres* dont 1/5 du récit est consacré aux Antilles. *Le lit de la mer*, *Artemisia*, recueils de petits textes disent l'amour de la mer, du voyage, l'appel de l'ailleurs, la nostalgie. Un autre thème parcourt pratiquement l'ensemble de ses récits : l'exil. Ainsi dans *La Demande*, *La robe bleue*.

Son retour aux petites terres d'enfance en 1993 est un grand bonheur. Elle prend la direction du service commun de la documentation de l'université d'Orléans jusqu'en 2000 et est nommée conservateur général des bibliothèques. Elle s'est installée à Baule dans une maison sur les coteaux de la Loire, qui est pour elle source d'inspiration et de sérénité. Là, elle publie une dizaine de titres à l'écriture poétique exigeante, ample et épurée.

Elle met fin à ses jours en janvier 2006 à 65 ans.

Son œuvre publiée chez Verdier, Gallimard et Laurence Teper est traduite dans une dizaine de langues -allemand, anglais, catalan, espagnol, italien, néerlandais, suédois, turc et suscite une grande ferveur auprès de nombre de ses lecteurs notamment *La Demande* et *La robe bleue*. Elle fait l'objet d'articles élogieux et d'études scientifiques internationales, ainsi que de multiples mises en voix.

Elle dit l'exil et l'absence, l'attente et la solitude, la litanie des jours et le temps immobile, l'obstination et le silence, la résignation et le renoncement, mais aussi "le grand entêtement du cœur" (*L'emprise*, page 40) et du corps incarné de manière récurrente par une marche toujours acharnée et fiévreuse.

Son œuvre est un ressassement lancinant, obsessionnel de la douleur de l'exil, de la perte. Elle dit la marche sans fin pour s'épuiser, s'éprouver, s'oublier, éviter l'enfermement, la pétrification, l'urgence à dire avec les mots qu'il faut le souvenir avant qu'il ne s'efface, mais aussi l'inéluctable perte irrémédiable. Elle dit les êtres éprouvés par la vie, résignés et qui trouvent pourtant la force d'aller encore au-delà ce qui est qu'il possible d'imaginer.

Elle dit aussi le silence, le retrait, la retenue, la distance. Une posture hiératique.

Elle dit les destinées de trois sœurs recluses dans une maison isolée dans *L'Habituée* (1997), d'une humble servante et d'un maître italien de la Renaissance dans *La Demande* (1998), histoire au succès immédiat assorti de prix, d'un homme parti sur l'injonction de sa mère dans les lointaines Caraïbes du 18ème siècle dans *Le commandement* (2001), de Camille Claudel internée pendant trente ans dans *La robe bleue* (2004), autre succès auprès du public. Elle dit encore l'univers de Faulkner dans *Un été de glycine* (2005).

Trois courts recueils de prose poétique, *Le lit de la mer* (2002), *Dans le temps qu'il marchait* (2004), *Artemisia et autres proses* (2006), dont les prémices datent du recueil de poésies *Sombres, dans la ville où elles se taisent* (1986), évoquent sa fascination et son amour pour la mer, les grandes figures de l'art et de la littérature qui l'inspirent et la hantent, dont Friedrich Hölderlin.

Puis, deux récits autobiographiques achevés à l'automne 2005, *L'emprise*, et *Les Petites Terres*, paraissent après sa disparition en 2006 et en 2008.

Publications posthumes, elles dessinent une géographie amoureuse et chavirée. Dans cette dernière œuvre, d'une seule haleine éperdue, l'auteur s'autorise enfin le *Je*. Ces deux derniers récits révèlent son amour des terres de Loire, sa fascination pour la mer et l'influence des Caraïbes sur son parcours de femme et d'auteure.

10 ans après sa disparition, l'association Les Amis de Michèle Desbordes est créée le 4 juillet 2016 pour faire entendre encore et rayonner toujours cette écriture qui laisse de profondes traces mnésiques. L'association se donne la mission d'entretenir et promouvoir le souvenir et l'amitié posthume de Michèle Desbordes, de promouvoir son œuvre et les écrits ou créations autour de son œuvre, de susciter la réflexion, la recherche et la création autour de l'œuvre, de valoriser le legs fait à la Médiathèque d'Orléans, lieu de conservation de la mémoire de l'écrivain.

(1) Les rencontres sont ponctuées de lectures. Ces événements et leurs captations audiovisuelles sont référencés sur le catalogue de la Médiathèque Caraïbe. Cette manifestation a été reprise par la Médiathèque Caraïbe en 2008.

(2) Elle le reçoit à nouveau en 1998 au Service Commun de la Documentation dont elle assure la direction de 1993 à 2001. La rencontre est intitulée Lire la Caraïbe.

(3) Pour un article paru dans Notes bibliographiques 1987.

(4) En 1984, elle organise à Basse-Terre une table-ronde à l'occasion de la venue en Guadeloupe d'écrivains congolais sur le thème Le Congo dans le réel et l'imaginaire guadeloupéens. Daniel Maximin anime le débat.

(5) Six livres dédiés dont ses recueils de poèmes entre 1989-1990).

Bibliographie sur <http://editions-verdier.fr/auteur/9968/> Quelques titres : *L'Habituée* (Verdier 1996), *La Demande* (Verdier 1999), *Le commandement* (Gallimard 2001), *Le lit de la mer* (Gallimard 2002), *La robe bleue* (Verdier 2004), *Dans le temps qu'il marchait* (Laurence Teper 2004), *Un été de glycine* (Verdier 2005), *L'emprise* (Verdier 2006), *Artemisia, et autres proses* (Laurence Teper 2006), *Les Petites Terres* (Verdier 2008) et complète sur le blog lesamisdemicheledesbordes.wordpress.com

LE LEGS DESBORDES À LA MÉDIATHÈQUE D'ORLÉANS

En 2007, la Médiathèque d'Orléans reçoit le legs de la bibliothèque et des papiers de Michèle Desbordes, des carnets de notes, des correspondances, des dossiers manuscrits, imprimés et numériques liés à la genèse de ses œuvres, et des textes inédits sur lesquels elle travaillait. Ces archives sont également accompagnées de celles de son mari, Jacques Desbordes, et viennent enrichir le patrimoine littéraire de la Médiathèque aux côtés d'autres fonds prestigieux, tels que ceux consacrés à Max Jacob ou Georges Bataille. Ce fonds important, représentant une vingtaine de boîtes d'archives, permet ainsi de valoriser une écrivaine contemporaine, à l'ancrage local, dont l'œuvre a été récompensée par plusieurs prix.

Depuis 2020, la Médiathèque d'Orléans travaille en partenariat avec l'Association des Amis de Michèle Desbordes pour la connaissance et la valorisation du fonds. Ce travail commun a permis la mise en place conjointe d'une exposition et d'ateliers dans lesquels l'œuvre de Michèle Desbordes était présentée, ainsi que l'étude et l'évaluation de sa bibliothèque par l'association. Enfin, la mise en valeur de cette écrivaine locale par la collectivité d'Orléans a abouti, le 8 mars 2025, à l'ouverture et l'inauguration d'une nouvelle rue à son nom.

PROGRAMME MARDI 13 ET MERCREDI 14 MAI 2025

MARDI 13 MAI 2025

14h - Accueil et ouverture des rencontres par William Chancerelle (encore à confirmer)

14h30 (1h15) - *La Loire dans l'œuvre de Michèle Desbordes* - Conférence projection de Catherine Malissard qui interroge la valeur symbolique de la Loire donnée par l'auteure dans trois de ses ouvrages les plus emblématiques. Lectures par Guilaine Agnez.

Catherine Malissard a exercé la profession de psychologue clinicienne et de professeure certifiée de lettres modernes. Elle est présidente de l'Association Guillaume Budé d'Orléans.

16h (1h) - *Le legs Desbordes à la Médiathèque d'Orléans : comment conserver et valoriser le patrimoine littéraire contemporain ?* - Conférence de Arthur Ferrier de l'unité patrimoine de la médiathèque d'Orléans. En 2007, la médiathèque d'Orléans reçoit le legs des archives littéraires de Michèle Desbordes, celles de son mari Jacques Desbordes, ainsi qu'une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages. Ce fonds, très riche pour la connaissance de l'écrivain, pose cependant de nombreuses questions concernant sa conservation et sa valorisation du fait de son aspect très contemporain et de la diversité des types de documents et des supports.

MERCREDI 14 MAI 2025

11h (45min) – *Michèle Desbordes, pour mémoire*, 2001 – Projection du film de Jacques Mény. C'est à l'occasion du tournage de *La Mémoire du fleuve*, premier volet du triptyque *Loire passion vive* diffusé sur ARTE en 2002 que Jacques Mény rencontre Michèle Desbordes et réalise en 2001 un film inédit qui lui est entièrement consacré et dont il fait don aux *Amis de Michèle Desbordes*.

Jacques Mény (1947-2022), cinéaste, écrivain, président des *Amis de Jean Giono* a été un soutien généreux des *Amis de Michèle Desbordes* dès la création de l'association en 2016.

14h (1h30) – *Lire la Caraïbe** – Conversation avec Catherine Pélage qui éclaire la thématique multiple de l'insularité au cœur de ses recherches scientifiques et Michelle Devinant Romero qui rend compte de l'influence caribéenne dans l'œuvre de Michèle Desbordes. Lectures de Régine Paquet et de Anne Tuyet-Paroux.

Catherine Pélage est professeure de littérature et culture latino-américaine à l'Université d'Orléans, directrice de la Chaire d'études culturelles dominicaines Sœurs Mirabal. Elle a dirigé les publications collectives *Pensées insulaires*, 2023 et *Écrire et dire les insularités*, 2022 aux éditions Paradigme. Michelle Devinant Romero a fondé l'association *Les Amis de Michèle Desbordes* dont elle est présidente en 2016. Son récit *Là-bas mon amour, l'archipel oublié*, Corsaire, 2024 évoque l'expérience caribéenne de Michèle Desbordes entre 1986 et 1993 et son influence sur son parcours de femme libre et d'auteure.

(**Lire la Caraïbe* est le titre donné par Michèle Desbordes à la rencontre avec Jean Metellus en 1998 au service commun de la documentation de l'université d'Orléans.)

16h (1h) – *Les livres de ma vie** – Rencontre signature avec Etienne Kern, auteur de *La vie meilleure*, Gallimard, 2024, prix Erckmann-Chatrian, sélection 2024 pour le Prix Goncourt. Questionné par Marie-France Jamet, il évoque notamment sa rencontre avec Michèle Desbordes et l'influence de cette dernière sur son parcours. La rencontre est suivie d'une signature.

Etienne Kern a reçu le Prix Goncourt du premier roman 2022 avec *Les envolés*, Gallimard, 2021.

(**Les livres de ma vie* est le titre de rencontres littéraires initiées par Michèle Desbordes en Guadeloupe.)